



L'Abaille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 29 SEPTEMBRE 1911

85ème Année

Après les Manœuvres de l'Est.

On lira avec intérêt l'article ci-dessous qui a été publié le Général Bonnal au lendemain des manœuvres de l'Est. La force armée de la France est réarmée, justifiant la confiance et les espoirs de ceux qui suivaient la marche des récents événements avec sang-froid, ne redoutant aucun conflit avec l'Allemagne.

Langres, 14 septembre.
Les manœuvres de l'Est, commencées le 11 septembre, à la pointe du jour, ont pris fin le 17, vers dix heures du matin, à la suite d'une action vive et puissante qui a donné aux nombreux spectateurs accourus de fort loin, voire même d'Alsace, la vision épouvantable du dernier acte d'une attaque décisive et bien mé-

ritée. On en a vu beaucoup à de nombreux officiers français d'examiner, de comparer, puis de prendre une décision en présence d'une situation tactique fort simple, mais imprévue. On fait appel à la mémoire au lieu de regarder avec les yeux et d'agir spontanément en dehors de tout souvenir schématisé.

En veut-on un exemple? Le 12 septembre, vers neuf heures du matin, une fraction de la 13e division (rouge), venant des bords de Fallon, avait pour mission de s'emparer du village de Melecey, occupé par un ennemi peu nombreux.

organisation. — Chaque année, au début de manœuvres imitées comme en Allemagne, on se, chez nous, une série de manœuvres plus importantes que les autres, auxquelles on convie les officiers étrangers et où l'on montre des derniers perfectionnements obtenus dans le domaine des sciences militaires. Cette année, votre aptitude avait fait demander les manœuvres de la région du Nord, on s'y était préparé, en quelque sorte, par le pied levé, par les manœuvres de l'Est ayant pour théâtre la région du 7me corps d'armée et pour participants les troupes correspondantes, renforcées de quelques éléments étrangers.

Le haut commandement. — A ces manœuvres, le général commandant en chef, le général Chomier, a fait sentir son action au moyen de directives indiquant aux chefs des deux partis, avant chaque journée d'opérations, la situation générale, les renseignements sur l'ennemi et le but à atteindre.

Ces directives étaient judicieuses et rédigées d'une façon claire.

L'arbitrage. — Le service de l'arbitrage avait pour chef le général commandant en chef, le général Chomier, assisté de deux généraux de brigade et d'un état-major particulier. Le directeur de ce service disposait, en outre, d'un personnel d'exécution constitué par trois groupes d'arbitres composés, chacun, d'un général de division chef de groupe, de deux brigadiers, de deux colonels, de six lieutenants-colonels et de treize ou quatorze commandants et capitaines. Un quatrième groupe un peu moins nombreux que les autres avait pour mission d'arbitrer la cavalerie.

Composé d'un personnel nombreux et trié sur le volet, le service d'arbitrage devait suffire à sa tâche délicate et il n'a pas failli à ses promesses, car tous les cas litigieux ont reçu leur solution immédiate, avec cette circonspection, fort appréciée des deux adversaires, que les décisions des arbitres s'adressaient non aux troupes, mais à des officiers d'un grade assez élevé, et encore sous une forme n'ayant rien d'impératif. On disait, par exemple, à un colonel d'infanterie: "Votre régiment subit de graves pertes, du fait du groupe d'artillerie établi en tel point." Ce colonel prescrivait alors, de lui-même, les dispositions qu'indiquait la situation, sans que l'arbitrage parût y être pour quelque chose.

Cette méthode d'arbitrer, nous l'avons vu employer aux manœuvres allemandes, mais pas aussi bien que ces jours derniers dans la région de Villersexel.

Les chefs de partis. — Le chef du parti rouge était le général Bonneau, commandant le 7e corps d'armée. Pour ne pas froisser sa modestie, nous dirons seulement qu'il a professé brillamment l'histoire militaire à l'École supérieure de guerre, s'est distingué dans le commandement d'un régiment d'infanterie, enfin donne, depuis qu'il est général, les preuves journalières de ses hautes capacités militaires.

Nous n'avons pas l'honneur de connaître le général Jean Picard, l'adversaire du général Bonneau, qui commande le 3e corps d'armée avec autant d'autorité que de distinction, si l'on en juge par

l'opinion des petits la seule que nous estimions souveraine.

La tactique. — L'armée française a réalisé depuis vingt ans des progrès sensibles en matière de tactique, de doctrine et de tactique générale, mais il lui reste encore beaucoup à faire dans cette partie pour atteindre au summum de l'art.

Les idées toutes faites exercent trop souvent un empire tyrannique sur les Français, même de condition assez élevée, et pourtant l'adaptation des moyens au but dans chaque cas particulier — et il n'y a dans la vie que des cas particuliers — exige de la réflexion et veut que l'on se décide en dehors de toute influence extérieure.

On, il en coûte beaucoup à de nombreux officiers français d'examiner, de comparer, puis de prendre une décision en présence d'une situation tactique fort simple, mais imprévue. On fait appel à la mémoire au lieu de regarder avec les yeux et d'agir spontanément en dehors de tout souvenir schématisé.

En veut-on un exemple? Le 12 septembre, vers neuf heures du matin, une fraction de la 13e division (rouge), venant des bords de Fallon, avait pour mission de s'emparer du village de Melecey, occupé par un ennemi peu nombreux.

La faiblesse comprise entre Bournois et Grammont portait plusieurs groupes d'artillerie bleue dominant à bonne distance la croupe du Moulin dessus qui monte vers le bois Chenanlot. De Fallon, il est facile de s'approcher de Melecey, à une distance de 1,500 mètres, en passant par le Grand Rd.

La fraction du parti rouge lancée à l'attaque de Melecey devait donc suivre ce cheminement qui était défilé aux vues et aux coups de l'artillerie opposée.

Mais on trouva plus simple et plus conforme à la lettre du règlement de marcher en plusieurs lignes de tirailleurs sur la croupe du Moulin dessus. Dans la réalité, les troupes ainsi déployées en terrain découvert et vues de l'artillerie ennemie auraient subi un désastre, alors que la sécurité la plus complète s'offrait à elles, tout près de là, dans le vallon Fallon-Melecey.

annoncé le son régiment. L'ennemi, en voyant se transférer, il serait dangereux de blâmer à ce moment et qui se déplaça au point de franchir la limite des forces humaines.

Les vrais chefs, et ils sont nombreux dans notre armée, obtiennent des fantassins sous leurs ordres les plus grands efforts, accompagnés de cris de "lazzis" que l'on ne trouve nulle autre part au même degré.

Par exemple, le 10 septembre, entre dix et onze heures du matin, la brigade mixte des zouaves-chasseurs, faisant l'avant-garde de la 13e division, s'était emparée du village de Autrez-le-Vay, situé sur la rive droite de l'Oignon, à peu de distance du pont qui avait été barricadé par les bleus, les quels occupaient, en outre, le bois de Chailles et la berge orientale de la rivière.

Quant aux assaillants — chasseurs et zouaves? — Ils ont tout simplement sauté à l'eau, profonde d'un mètre au moins, escaladé la berge opposée, comme le 3e zouaves à Palestro, et ont couru sur le bois, dont ils ont cassé les défenses.

Les zouaves-chasseurs avaient reçu l'ordre de franchir la rivière à gué? Nullement, mais, d'instinct, ils ont trouvé cette solution, érigée, qui n'est pas à la portée des pantoufles.

Le 13, vers neuf heures et demi du matin, l'ennemi, en pas de course de la hauteur nord-est de Vellechevreux, par les zouaves, s'est effectué avec une furie telle que les nombreux spectateurs massés de ce côté n'ont pu retenir des cris d'enthousiasme.

L'artillerie. — De l'état misérable où elle était un peu avant la guerre de 1870, l'artillerie française est montée au premier rang des armes de la guerre moderne.

Le matériel est excellent, les officiers ont fait les efforts les plus louables pour ajouter à leurs qualités bien connues de techniciens celles plus rares de tacticiens.

Aujourd'hui, cette arme est bien près d'avoir atteint à la perfection.

Ajoutons que les chevaux de trait des batteries observées par nous au cours des manœuvres de l'Est présentaient les meilleures conditions d'emploi et se trouvaient en très bonnes formes, malgré les fatigues de la Vie de campagne.

La cavalerie. — En dépit du service court, si préjudiciable à la cavalerie, nous avons constaté chez cette arme des résultats bien réconfortants.

annoncé le 11 septembre, la facilité avec laquelle nos appareils avoient atterrissé en plein temps, puis s'élevaient de nouveau.

L'aviation est une arme nouvelle susceptible de procurer des renseignements précieux aux divers organes du haut commandement, mais il ne faudrait pas lui demander de faire, à elle seule, le sort de la guerre.

Quoi qu'il en soit, honneur à l'aviation française, la première du monde, et gloire aux braves gens qui montent ses appareils en méprisant le danger de mort, stoïquement, sans l'ombre de défaillance.

En résumé, les manœuvres de l'Est viennent de finir, autorisant tous les espoirs, même à bref délai, et encourageant à crier, plus que jamais: "Vive la France!"

Général BONNAL.

Le "Derna" a pu débarquer sans autre incident un détachement de soldats turcs qui se trouvaient à son bord, plusieurs pièces de grosse artillerie, des fusils et une quantité considérable de munitions de guerre.

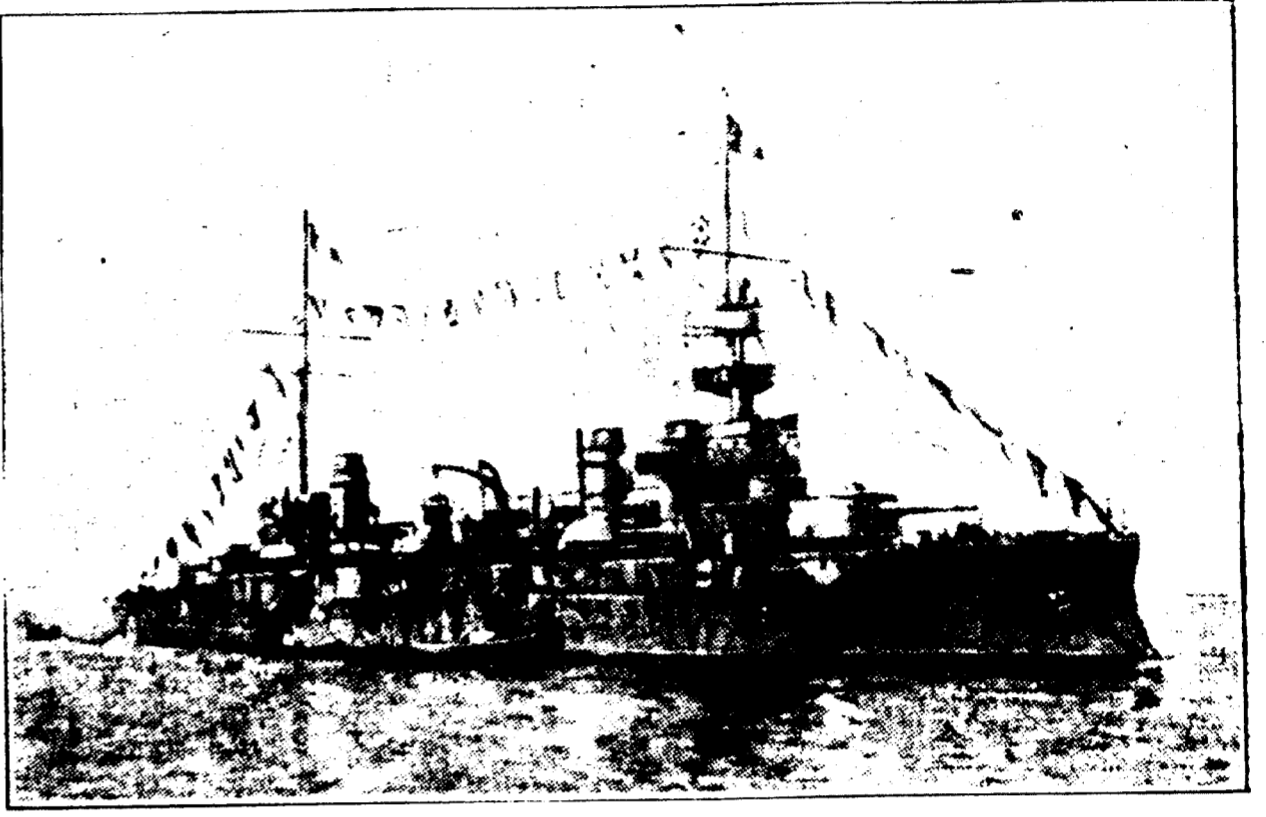
Les armes et les munitions ont été immédiatement chargées sur des chameaux pour être distribuées dans les diverses localités de la côte.

Le Cabinet ottoman a de nouveau tenu une séance extraordinaire ce matin pour discuter la situation et parer aux mesures les plus pressées. Un secret absolu a été gardé sur ces délibérations.

Il ressort cependant à l'évidence que le gouvernement est amèrement désappointé de la réponse des puissances à son appel d'intervention.

Aucun nouvel incident n'est survenu ce matin.

On déclare dans les cercles officiels que l'Italie n'a pas envoyé d'ultimatum formel à la Porte, qu'elle lui a simplement fait des représentations au sujet de la Tripolitaine et l'on a toujours l'espoir qu'un conflit pourra être évité, d'autant plus que la Turquie est prête à faire des concessions, à condition que son intégrité territoriale ne soit pas mise en question.



LA "RÉPUBLIQUE"
Le cuirassé français avarié par l'explosion de la "Liberté"

Ultimatum de l'Italie à la Porte.

Un délai de vingt-quatre heures est accordé au gouvernement ottoman pour la réponse.

Après ce délai l'Italie occupera militairement Tripoli.

Rome, 25 septembre. — Le gouvernement italien a déclaré à la Turquie son intention d'occuper Tripoli et Cyrène.

Les concessions économiques offertes par la Turquie à la onzième heure sont rejetées par l'Italie, laquelle annonce définitivement son intention de protéger ses intérêts et sa dignité en Tripolitaine par ses propres moyens, sans compter plus longtemps sur les promesses ottomanes.

Les projets de l'Italie sont exposés dans une note adressée par le ministre des Affaires Étrangères, marquis de San Giuliano, au chargé d'affaires d'Italie à Constantinople.

Cette note a été, croit-on, rédigée mardi soir pendant une séance du Cabinet italien mais l'heure exacte de sa remise à la Porte n'a pas été révélée.

Cette note présentée sous forme d'ultimatum accorde un délai de 24 heures à la Turquie pour répondre qu'elle ne s'opposera pas aux mesures de l'Italie. Passé ce délai Tripoli sera occupé militairement par les troupes italiennes.

Voici le texte de cet ultimatum: "Pendant une longue série d'années le gouvernement italien n'a jamais cessé de faire des représentations à la Porte, sur la nécessité de corriger l'état de désordre dans lequel le gouvernement Turc a abandonné Tripoli et Cyrène."

"Ces régions doivent être mises au bénéfice des progrès réalisés par les autres parties de l'Afrique Méditerranéenne."

"Ces transformations, qui ont été imposées par les exigences générales des nations civilisées, constituent pour l'Italie un intérêt vital de premier ordre en raison de la légère distance qui sépare ces pays des côtes de l'Italie."

DEPECHE

Télégraphiques

L'enquête sur la catastrophe de Toulon.

Toulon, 27 septembre. — Parmi les causes de la catastrophe de la "Liberté" a été causée par la combustion spontanée de la poudre "B" vieillie dans les soutes du bâtiment.

Cette poudre qui lorsqu'elle est fraîche n'offre pour ainsi dire pas de danger, se décompose facilement en vieillissant et forme des gaz hautement inflammables.

D'autre part, dans divers milieux on persiste à croire à un acte de sabotage, opinion qui semblerait confirmée par le fait que des incendies ont éclaté presque simultanément à bord de plusieurs des bâtiments ancrés dans la rade de Toulon.

LA QUESTION DU MAROC.

Paris, 25 septembre. — Un bulletin semi-officiel publié ici ce soir, après-midi, annonce que le ministre des affaires étrangères a reçu la réponse de l'Allemagne à la dernière note française.

Cette réponse contient quelques nouvelles questions et fait certaines réserves qui doivent être plus amplement examinées.

Session annuelle.

Cincinnati, 25 sept. — Le cinquième Congrès national eucharistique annuel s'est ouvert ici aujourd'hui en présence de centaines de prêtres et de nombreux grands dignitaires de l'Église Catholique Romaine, en Amérique.

Les délégués, prêtres et séculiers se sont rendus en procession de la résidence du curé à la Cathédrale St Pierre où une grand-messe pontificale a été chantée par l'Archevêque Moeller, du diocèse de Cincinnati. Le sermon a été prononcé par l'Archevêque Ireland, de St-Paul. Après la messe il y a eu différentes sessions.

La cavalerie française de 1870 ne s'avait qu'être brave; celle d'aujourd'hui ne lui cède en rien sous ce rapport — question de sang — mais elle est devenue manœuvrière et, comme telle, capable de vaincre en combinant son action propre avec celle de l'infanterie et de la cavalerie.

L'aviation. — Tous les journaux ont relaté les exploits des officiers et des caporaux ou soldats réservistes qui, à ces dernières manœuvres, ont effectué des reconnaissances à la fois émouvantes et riches en résultats. Il nous a été donné d'admirer, le 10 et

QUARTIER CENTRAL
BUREAUX
A Louer
Du côté de la rue ayant de l'ombre. Frais et rafraîchi par la brise. Prix sur demande.
INTERSTATE BANK BLDG.
CANAL ET CAMP

SUITE 4ème PAGE.